

Philippe GOMEZ

LES CHEVALIERS
DU NOUVEAU MONDE

Amour - trahison - pouvoir et aventure : tels sont les quatre piliers sur lesquels reposent cette histoire, dans laquelle l'auteur nous entraîne à un rythme soutenu et avec brio. Notre héros passera tour à tour du désespoir et à la colère, en passant par la peur de ne pouvoir retrouver sa bien-aimée, qu'il part rechercher sur une planète inconnue, au fin fond de la galaxie. Il rencontrera autant d'aventures que d'individus, dangereux ou extravagants, qui ne manqueront pas d'essayer de lui faire perdre l'esprit et la vie. Mais, aidé par son fidèle compagnon, Tim, de son androïde Al, et soutenu par son équipage aguerri, le capitaine Phyl Ronson n'est pas homme à se laisser manipuler aussi facilement...

*L'amour génère la lumière et l'harmonie
Il unifie les hommes, et les consciences
C'est une force qui va bien au-delà de ce que
Nous pouvons imaginer.
Il nous rend beaux, créatifs et généreux,
Alors laissons-le-nous envahir.*

Table des matières

- Prologue	2
- La disparition	5
- Le départ	10
- Alcyon	13
- Le Mégapole	16
- La Plaque	19
- Lynda	23
- Vaisseaux fantômes	27
- Désobéissance	36
- Départ pour Véga	45
- Mauvaise rencontre	53
- Tromperie	60
- Planète bleue	64
- Retrouvailles	70
- Corps à corps	80
- Nouveau départ	87

Prologue

Tous mes muscles bandés, mon corps écrasé, comprimé au fond de mon siège ergonomique, j'attends la poussée des propulseurs protoniques qui vont arracher notre énorme vaisseau de 30 000 tonnes du sas de sortie du Starport... Ça y est ! L'U.S.S. Starlight est maintenant à 10 mètres du sol, grâce à l'effet des propulseurs ascensionnels, et j'attends qu'ils nous jettent hors de l'atmosphère, comme une balle sortant d'un fusil du vingtième siècle.

Hoooo !! Putain ! ça y est, quinze G dans les gencives... J'ai l'impression d'avoir les yeux qui me rentrent dans le cerveau, j'arriverai jamais à m'y habituer. J'ai du mal à fixer le décompte de mon tableau, qui m'indique bientôt la fin de la poussée : 5...4...3...2...1... PROPELLERS STOPPED. Ouf ! le vaisseau a atteint l'orbite du Starport, les hommes du poste de contrôle ôtent leur harnais et se remettent devant leur pupitre.

"ORBITE ETABLISHED" vient de s'inscrire sur l'écran principal de la salle de contrôle.

- Emerson !
- Oui, capitaine ?
- Coordonnées de trajectoire, 122-96 ;
- Bien capitaine.
- Major Landis !
- Oui capitaine ?
- Propulseurs sur puissance 6.
- Compris capitaine.
- Eva, annoncez au contrôle Starport que nous allons quitter son orbite pour les coordonnées 122-96.
- Tout de suite capitaine !

L'U.S.S. Starlight vient de prendre sa trajectoire, et s'est calé sur sa vitesse de croisière. Nous avons plusieurs heures devant nous avant de rejoindre le point d'arrivée. Aux coordonnées 122-96 se trouve un flux d'hyperspace, tunnel pratiquement invisible qui aspirera notre vaisseau à une vitesse vingt fois supérieure à celle de la lumière, ce qui nous permettra de rejoindre d'autres systèmes solaires de notre galaxie, beaucoup plus rapidement, et sans consommer de carburant.

Nous nous déplaçons actuellement à la vitesse de 80 parsecs, ce qui correspond à environ 0,8 fois la vitesse de la lumière.

Je dégrafe enfin mon harnais et je me dirige vers un des sièges qui se trouve devant l'immense hublot central du vaisseau. Et là j'admire, je contemple l'univers infini qui défile devant moi. L'espace est noir comme de l'encre, et parsemé d'étoiles, tels des diamants sur un tapis de velours. De temps en temps, on peut apercevoir au loin la

traînée d'endurium d'un vaisseau ou le passage d'une étoile filante. Je ne me laisserai jamais de ce spectacle, qui depuis quinze ans maintenant, fait partie de ma vie d'officier de la F.I. (Force Interstellaire).

J'aime m'asseoir devant ce hublot ; je m'y sens bien, cela me libère totalement du stress des missions, j'ai l'impression de jeter toute la saleté qui embrume mon cerveau dans l'univers. Alors je rêve, je ressasse des souvenirs. Pendant que les membres d'équipage préfèrent rejoindre la salle de relaxation pour jouer, boire, ou regarder des films virtuels, moi je reste ici, à rêver, et parfois même... À dormir, perdu dans mes pensées.

C'est la première fois que j'utilise ce vaisseau à des fins personnelles. J'avais dû discuter ferme pendant des heures avec le commandant de la F.I., *le Vieux*, comme on l'appelle ici, pour que je puisse, d'une part prendre des congés longue durée, et d'autre part, lui faire accepter que je prenne le Starlight.

Le principe ne le gênait pas trop, c'était plutôt les raisons qui l'incommodaient le plus. Je voulais tout simplement partir à la recherche d'une FEMME !!

C'est ça qu'il n'avait pas aimé : prendre un vaisseau de combat hyper sophistiqué pour partir à la recherche d'une femme ! Lui qui ne s'était jamais marié afin de ne pas gâcher sa vie avec une femelle, comme il disait.

Le Vieux était un célibataire endurci et pour lui, les femmes n'étaient qu'objet de désirs. Il ne pouvait, et ne voulait pas comprendre l'amour, qui pour lui, était une faiblesse de l'esprit. Je me souviendrai toujours de la fin de notre discussion :

- Mais pourquoi voulez-vous ce vaisseau capitaine, et surtout pour aller où ? Vous savez que chaque sortie de vaisseau doit être inscrite au sein d'une mission officielle.
- Oui commandant, je sais, mais cette fois c'est une mission personnelle, j'ai vraiment besoin du Starlight.
- Pas question ! Mission officielle, ou rien. Je ne peux rien faire pour vous, malgré l'amitié qui nous lie.
- Mon commandant, comme vous le savez, la princesse N'Khana a disparu depuis quinze jours maintenant, et je pense savoir où elle se trouve.

Ça, c'était un gros mensonge... Elle avait bien disparu et, malgré mon enquête, je n'avais qu'une vague idée de l'endroit où elle se trouvait, mais cette soudaine idée me venait d'un vague bruit de couloir.

- Quoi !!!!! Hurla-t-il. Vous voulez le Starlight pour courir après une femelle ?? Je connais la princesse dit-il, mais ce n'est qu'une femme, et elle n'est certainement pas assez importante aux yeux de la F.I. pour faire l'objet d'une mission. Vous avez besoin de vacances, partez deux semaines sur Orphéa, vous verrez, cela vous fera du bien, et oubliez cette princesse.
- Commandant, je sais qu'elle n'est pas importante à vos yeux, ni aux yeux de la F.I., mais elle l'est pour moi. Il faut absolument que je parte à sa recherche, lui répondis-je .

- Vous êtes amoureux ou quoi ?
- Moi ? Heuuu... Non.
- Allez capitaine, vous n'allez pas me la faire à l'envers ! Vous, un officier de la Force, endurci par des centaines de missions, inaltérable comme du titane, vous allez flancher pour une femelle ??
- Je ne flanche pas commandant, je recherche. Et puis, j'en ai assez de tourner en rond avec vous, ça me donne le tournis et je n'ai pas mes cachets ; j'ai besoin du Starlight et d'une perm' longue durée, faites-moi confiance et acceptez.

Il se mit à grogner, se passant la main la main sur son menton carré. Il paraissait réfléchir, le bougre !

- Bon, OK, quinze jours de perm' et ...
- Non. Trente jours commandant, trente !
- Et puis quoi encore ?
- Le Starlight...

Alors là, il souffla comme une tuyère de propulseur.

- Bon... D'accord, c'est d'accord, mais à une condition.
- Oui, laquelle ?
- Demain matin, je veux sur mon bureau une demande de mission officielle, avec un objectif précis et qui tient debout. Vous n'avez qu'à inventer une recherche d'individu dangereux, le tout signé de votre main. Je vous laisse le vaisseau-amiral Starlight pour trente jours et pas un de plus, compris capitaine ?

Je me levai de mon siège, le postérieur endolori par deux heures de discussion. J'avais les mains moites et mal aux genoux, mais je m'en foutais, j'avais eu ce que je voulais ; je savais néanmoins que les rapports amicaux qui s'étaient établis entre *le Vieux* et moi y étaient pour beaucoup, et qu'ils avaient fait pencher la balance de mon côté.

Je reculai d'un pas, et fis un salut militaire au *Vieux*, dans les plus belles règles de l'art.

- Merci commandant, vous aurez la demande de mission à 8 H 00 précises, demain matin sur votre bureau.

Une fois la porte de son bureau passée, je me mis à sauter comme un ressort dans les couloirs de la F.I.... Putain ça y est, je l'avais !! Je l'avais enfin, ce foutu vaisseau !! Waouhhh, super !! Ouais !! Ouais !!

Le lendemain, *le Vieux* avait signé ma demande de mission, sur laquelle figuraient une destination bidon, et une liste d'équipiers, pas bidon celle-là, que des guerriers de la Force, dont tous avaient déjà servi sous mes ordres dans des missions périlleuses ; j'avais une confiance sans limite dans ces guerriers de l'espace.

J'avais intitulé cette mission : LES YEUX DE LA PRINCESSE

Ça lui en avait mis un coup, au *Vieux* !

La disparition

Encore deux heures avant d'atteindre le flux d'hyperspace, ce qui me laissait encore un peu de temps à rêvasser devant l'immense hublot de mylar, qui était en fait le miroir de mes pensées. Certains capitaines de vaisseaux disaient avoir vu dans l'espace l'image de leur dieu, mais moi, c'est le visage de N'Khana que j'aurais aimé y voir se dessiner, avec ses grands yeux en forme d'amande, doucement soulignés par des cils longs et fins comme de la soie.

Je l'avais rencontrée l'année dernière, au cours d'une petite fête sur Orphée, donnée en l'honneur des nouveaux promus de la F.I. Son père était un ancien commandant des brigades spéciales, décédé trois ans auparavant, au cours d'affrontements avec les Thrynns ; elle travaillait maintenant dans les immenses bureaux de la direction du Starport, et c'était pour cette raison, en plus de l'hommage qu'elle rendait à son père, qu'on la voyait à chaque réception ou cérémonie de la F.I. Tout le monde l'appelait *princesse* car elle avait flirté un temps avec un véritable prince Elowan de la constellation de la Croix, qui l'avait quittée un jour sans crier gare ! Ce titre de princesse lui allait à ravir, bien qu'elle détestât qu'on la nomme ainsi.

C'est donc durant cette cérémonie de promotion qu'elle m'avait tapée dans l'œil et depuis, je ne m'en étais jamais remis. Je ne sais plus pourquoi, mais nous en étions venu à discuter ensemble, à l'écart des autres qui ne parlaient que de techniques sidérales ou de leurs missions, passées ou à venir. Tout cela me rasait un peu et j'avais trouvé avec elle d'autres sujets de discussion. En fait, c'était elle qui discutait le plus et moi qui l'écoutais, qui la regardais parler. Je n'avais d'yeux que pour elle, et que pour ses yeux qui brillaient comme deux étoiles. Elle me parlait de son chez-elle, de ses camarades, de son travail. Je buvais ses paroles comme de l'eau fraîche et limpide, elle me paraissait comme une planète bleue, une oasis rafraîchissante parmi tout cet univers de guerriers. Je n'oublierai jamais ce jour où, assis dans l'herbe, je découvrais celle qui allait mettre du soleil dans mon cœur.

Ce n'est que quelques mois après, la sachant un peu perdue suite à une déception amoureuse, et la voyant déambuler dans les immenses couloirs du commandement du Starport, l'air absente, dérivant comme un vaisseau perdu dans la galaxie, que j'avais eu envie de me rapprocher d'elle.

Mais comment faire ? Elle me connaissait peu, voire même pas du tout, et de la savoir dans cet état... J'aurais aimé l'aider, lui servir de bouée. Je ne comprenais pas encore ce qui pouvait bien me pousser vers elle de cette façon, mais je me sentais irrésistiblement attiré par cette femme aux yeux si grands, et si tristes en-dedans.

Je ne savais comment faire. Je ne voulais pas l'aborder et lui dire :

- *Pardon princesse, ça n'a pas l'air de gazer, je peux vous être utile, vous vous souvenez de moi ?*